

LE CORPS VIVANT

RALPH SHALLIS

Volume 2



B.P. 20, 77421 MARNE-LA-VALLÉE CÉDEX 2, FRANCE

V

La nomination des anciens

Pendant les débuts de mon œuvre missionnaire en Afrique du Nord, les jeunes croyants s'intégraient progressivement dans la vision de l'évangélisation et, à un moment donné, j'en comptais non moins de trente qui partaient en équipes de deux évangéliser les différents quartiers de la ville avec un stock d'évangiles.

Ils ont tous compris la nécessité de lire d'abord le Nouveau Testament et ensuite la Bible en entier, d'un bout à l'autre, de façon intelligente, en approfondissant de plus en plus chaque année le texte et leurs découvertes.

Ils ont compris également la nécessité absolue d'une vie de prière, non seulement personnelle, mais en commun. Dieu leur a donné une conception de la prière tellement simple et spontanée qu'il nous était à tous facile et naturel de prier ensemble à n'importe quel instant et n'importe où. Même quand nous étions nombreux, trente, quarante, cinquante ensemble, les prières étaient courtes, précises et montaient en flèche vers le ciel. Tout le monde priait, tout le monde participait.

Les jeunes croyants ont compris ces choses et la vie spirituelle de beaucoup d'entre eux s'est développée très rapidement, d'autant plus qu'elle était fondée sur une connaissance personnelle de l'Écriture.

Comme je l'ai dit précédemment, la notion de l'église se concrétisait et la question a été soulevée : « Qu'est-ce qu'un ancien, qui peut être ancien et comment le nommer ? »

Je leur faisais bien comprendre que je ne serais pas toujours là, que Dieu m'appellerait un jour ailleurs. J'étais là pour prêcher Christ, pour évangéliser la population, pour amener à Christ le plus grand nombre d'âmes possible, pour les former. Mais je savais que mon chemin ne s'arrêtait pas là et qu'ensuite je devrais partir ailleurs et qu'eux mêmes devraient prendre leurs responsabilités.

Les divers groupes de la ville d'Alger étaient de futures églises indépendantes, nourries, visitées et enseignées par de jeunes chrétiens qui faisaient un travail d'évangélistes et de bergers. Cela les formait et les préparait pour d'autres tâches plus tard.

Comme je l'ai dit ailleurs, la guerre algérienne a finalement mis fin à toute cette œuvre et les éléments ont été dispersés pour recommencer un travail ailleurs. Jusqu'alors, nous avions toujours travaillé en équipe. Tout le monde participait, chacun contribuait. L'unité spirituelle était créée et perpétuée par une prière spontanée, occasionnelle ou régulière. Cette prière était notre respiration, de même que la Parole de Dieu était notre pain quotidien.

Puis le moment est arrivé où il fallait absolument établir des anciens reconnus par toute l'église. La grande majorité des jeunes dynamiques étaient déjà dispersés en Algérie et en France par le service militaire et la nécessité de poursuivre leurs études. Moi-même, je ne pouvais plus assurer une présence régulière, car Dieu m'appelait à travailler en France et en Angleterre. J'avais beaucoup réfléchi à ce sujet et j'avais sondé le Nouveau Testament dans le texte grec à maintes reprises pour savoir comment Dieu lui-même envisageait la nomination des anciens.

Ne pas reproduire les erreurs

J'étais conscient de grandes lacunes dans nos diverses conceptions occidentales de l'église. J'avais remarqué que, très souvent, l'église n'avait pas vraiment confiance en ses anciens

et que la façon de désigner les anciens était la cause de cette lacune. J'étais donc sur mes gardes. En effet, dans tous les milieux chrétiens que j'avais connus au cours de ma vie, j'avais constaté des anomalies qu'il ne fallait absolument pas reproduire là, en terre de mission. D'une façon générale, les églises avaient trois méthodes distinctes pour nommer des dirigeants ou responsables dans les églises.

Premièrement : La méthode dictatoriale employée dans beaucoup d'organisations ecclésiastiques où le dirigeant de chaque église locale était imposé par une autorité supérieure, par une hiérarchie, ou par un comité ou un synode, décision que l'église locale devait accepter sans contestation ou même l'expression d'un avis. J'ai vu que cela n'avait pas du tout de précédent dans le Nouveau Testament et ne correspondait pas du tout à la conception que Jésus nous avait laissée de l'Eglise.

Deuxièmement : Il y avait, dans d'autres milieux, ce que je pourrais appeler le vote démocratique où l'église votait à la majorité, comme dans une élection politique, pour les anciens de son choix, que ce soit un pasteur unique ou une pluralité d'anciens. Mais je n'ai pas non plus trouvé cette méthode dans le Nouveau Testament. J'ai remarqué aussi que dans des cas semblables, c'était souvent les hommes qui avaient beaucoup d'influence financière ou une forte personnalité qui étaient élus comme responsables et pas forcément les hommes les plus spirituels et les plus aptes à assurer la marche spirituelle de l'église et à faire le travail de cure d'âme et d'enseignement.

Troisièmement : J'ai remarqué aussi dans d'autres milieux chrétiens ce que je pourrais appeler la méthode « cabalistique ». Quand il y avait un groupe de chrétiens qui s'était constitué en église, c'était souvent les fondateurs du groupe ou ceux qui avaient la plus forte personnalité, qui se constituaient eux-mêmes en dirigeants. Lorsqu'ils voulaient agrandir le nombre des responsables, ils prenaient une décision entre eux, les anciens étaient nommés de façon secrète, et ensuite on annonçait à l'église cette décision comme un fait accompli. Dans

ce cas, l'église n'avait absolument pas de voix dans la nomination du nouvel ancien ou des nouveaux anciens.

Aucune de ces méthodes ne me satisfaisait car je n'y trouvais pas un modèle qui corresponde à celui du Nouveau Testament.

Dieu, dans sa compassion, bénit beaucoup de choses que nous ne voudrions pas bénir. Ainsi, nous trouvons que, malgré les carences de nos méthodes, le Saint-Esprit honore la foi lorsqu'elle est sincère. Mais nous trouvons également que Satan découvre rapidement les failles dans nos structures et les exploite impitoyablement. S'il peut placer, ne serait-ce qu'un seul de ses pions dans une position de responsabilité dans l'église, il peut freiner l'œuvre et tourmenter les fidèles pendant une génération.

Ce que j'ai trouvé dans le Nouveau Testament

J'ai donc cherché dans le Nouveau Testament quelques indices de la part de Dieu pour me diriger dans la voie qui était devant moi. Je ne voulais pas bâtir sur le sable, ni créer un précédent qui conduirait l'œuvre dans une impasse spirituelle.

Chose étonnante, je n'ai pas trouvé dans le Nouveau Testament de passage — et encore moins de commandements précis — qui explique exactement *comment* il faut nommer les anciens ! Paul a bien dit par exemple à Tite de nommer des anciens dans chaque ville et nous savons que Paul lui-même a nommé des anciens dans les églises qu'il a fondées. Mais à première vue, nous n'y trouvons pas de formule pour assurer la réussite de cette action.

Par contre, j'ai lu dans Actes chapitre 20 que Paul, s'adressant aux anciens d'Ephèse, parlait du troupeau de Dieu « sur lequel le Saint-Esprit vous a faits évêques » ou surveillants. J'ai compris que si ce n'était pas le Saint-Esprit qui nommait les anciens, l'église serait toujours freinée et entravée par toutes sortes de problèmes d'origine humaine.

Cheirotono

En relisant le Nouveau Testament avec plus d'attention, j'ai remarqué que la première mention de la nomination d'anciens

se trouve à la fin du chapitre 14 des Actes. En regardant ce texte de plus près, j'ai fait une découverte remarquable. Nous lisons que Paul et Barnabas ont évangélisé certaines régions de l'Asie Mineure et qu'ils sont revenus plusieurs mois après dans les villes où ils avaient pu établir des églises, comme Derbe, Lystre, Icone, Antioche, et que, *pour la première fois*, ils ont nommé des anciens dans ces villes.

Ce qui m'a frappé, c'est le mot grec employé dans ce contexte. En effet, le Saint-Esprit aurait pu utiliser, en grec, une douzaine de mots pour décrire cette nomination d'anciens. Mais ce n'est pas par hasard qu'il a choisi, en inspirant Luc, le verbe grec *cheirotoneo*, qui signifie littéralement « étendre la main (pour voter) ».

C'est le mot qui était employé par exemple dans le petit état d'Athènes quand il fallait prendre une décision d'intérêt national. Tous les citoyens étaient convoqués sur une grande place. Cette convocation était appelée en grec *ecclesia*, d'où vient notre mot église. Ensuite, les différentes propositions étaient placées devant l'*ecclesia* des citoyens et il fallait que l'*ecclesia* approuve ou désapprouve ces propositions. Chaque citoyen était invité à lever la main, s'il était d'accord avec la proposition, et le verbe décrivant cet acte était le verbe grec *cheirotoneo*.

Il est très intéressant de constater que le Saint-Esprit a utilisé ce mot bien compris dans le monde grec pour nous enseigner comment l'apôtre Paul a procédé. C'est lui qui a pris l'initiative. Il a « *fait nommer* » les anciens : il n'est pas dit qu'il les a « nommés ». Il ne l'a pas fait sans tenir compte de l'opinion de toute l'église. Si le Saint-Esprit avait voulu nous faire comprendre que Paul avait agi de façon « dictatoriale », il aurait sûrement employé ici un autre terme que *cheirotoneo*.

Pas seulement « nommer » ou « voter »

Beaucoup de commentateurs se sont contentés de traduire ce mot par « nommer, désigner », sans le distinguer des autres termes grecs ayant une signification semblable. Cela est

dommage, car une telle interprétation enlève à la phrase toute la valeur due à ce terme particulier. On cite comme justification certains Pères de l'Eglise qui, bien après la mort des apôtres, lui ont donné arbitrairement le sens de « nommer » ; mais il faut reconnaître que cet usage est un développement purement ecclésiastique. A mesure que l'église « évoluait », ce terme a perdu sa véritable signification pour en acquérir une autre qui était inconnue de la langue grecque du premier siècle.

On est même arrivé au point de confondre — sans la moindre justification — le verbe *cheirotoneo* (« voter en étendant la main ») avec l'expression *épithésis tas cheiras* (« imposition des mains »). On a cru également que l'on pourrait donner à *cheirotoneo* le sens de « nommer en indiquant quelqu'un par un geste de la main » ; mais je ne trouve nulle part dans les textes grecs qui font autorité de confirmation de ce point de vue. Il n'est certainement pas conforme au sens réel de l'original.

Lorsque nous pensons à la manière dont les apôtres ont désigné les sept diacres dans Actes chapitre 6, nous pouvons être sûrs que le Saint-Esprit a employé plus ou moins la même méthode pour le choix des anciens. Si les Douze n'ont pas voulu désigner les sept sans tenir compte de toute l'assemblée, alors nous pouvons très bien croire que Paul, lui aussi, a cherché à avoir l'assentiment et l'engagement de chaque membre de l'assemblée locale.

Il ne s'agit pas non plus simplement d'un vote simplement démocratique. De plus, cet acte a été accompagné de prières et de jeûne. Ensuite, les anciens ont été « recommandés » au Seigneur (littéralement : « placés devant » le Seigneur).

Ce verset a été pour moi le poteau indicateur que je cherchais. Depuis des mois déjà il était devenu évident à toute l'église qui étaient les anciens : Il s'agissait de certains hommes dévoués qui faisaient le travail d'ancien de façon compétente et fiable. A mes yeux, c'était le Saint-Esprit qui nommait les anciens, et c'était à l'église de reconnaître la décision du Saint-Esprit.

La mise en pratique

Nous avons donc convoqué toute la communauté qui restait pour une journée de prière et, pour ceux qui le pouvaient et le voulaient, de jeûne. Nous avons revu ensemble tous les passages du Nouveau Testament qui traitent de l'ancien.

Alors que tous priaient, j'ai dit : « Est-ce que quelqu'un peut suggérer le nom d'un homme qui est incontestablement appelé par le Saint-Esprit à être ancien ? ». Il y a eu un silence et finalement j'ai moi-même proposé un nom. Nous avons continué à prier. Nous avions tous les yeux fermés. Après un moment, j'ai dit : « Si d'autres parmi vous, ont la conviction absolue que cet homme est appelé par Dieu à être ancien sur cette assemblée, alors qu'ils lèvent la main. Nous n'ouvrirons pas les yeux, nous ne nous regarderons pas les uns les autres, mais cet acte que vous faites est un acte extrêmement solennel. Il signifie que vous vous engagez devant Dieu, devant les anges et devant l'église, que vous reconnaissez la vocation de cet homme. Ne faites pas ce geste à la légère. Si vous n'êtes pas sûrs, ne levez pas la main. Mais si vous êtes sûrs, alors levez la main et tenez-la levée en attendant que Dieu nous montre ce qu'il faut faire ». Au bout de quelques minutes, j'ai ouvert les yeux et j'ai regardé. J'ai vu que toutes les mains étaient levées. Ensuite j'ai dit à tous mes frères et sœurs : « Ouvrez les yeux et regardez ».

A partir de cet instant, cet homme savait que Dieu mettait son sceau sur sa vocation d'ancien. Et toute l'église savait que cet homme était appelé par Dieu.

Nous avons continué à prier et ensuite à genoux, ceux d'entre nous qui le voulions, nous avons entouré cet homme, nous avons prié pour lui, et toute l'église l'a recommandé à la grâce de Dieu. Nous avons demandé à Dieu de lui donner une grâce spirituelle particulière pour accomplir sa tâche. A partir de ce jour, cet homme a pu diriger l'assemblée avec sagesse, droiture, et fermeté, sachant que toute l'église était derrière lui.

Et pourtant, il n'était pas là en dictateur. C'était la voix de toute l'assemblée jointe à celle du Saint-Esprit qui lui avaient

attribué cette responsabilité reconnue. Il y avait un pacte entre l'église et l'ancien qui a créé un climat de confiance absolue.

Nous nous sommes ensuite remis à prier et au bout d'un certain temps, j'ai demandé s'il n'y avait pas un autre homme qui était appelé à faire équipe avec ce premier pour être ancien. Après un moment de silence, finalement j'ai proposé un autre nom. Et nous avons adopté la même procédure. J'ai demandé que ceux qui étaient vraiment sûrs que cet homme était appelé à accomplir ce ministère lèvent la main comme la première fois.

Ensuite nous avons tous ouvert les yeux et nous avons vu que là aussi il y avait unanimité.

Conseils aux nouveaux anciens

A ce moment-là, je suis intervenu pour dire ceci à ces deux hommes : « Si vous n'êtes pas unis, comment pouvez-vous espérer que le troupeau qui devra vous suivre soit uni ? Pour avoir cette unité, vous n'avez pas de choix. Vous devez accorder à la prière la toute première place. Votre premier devoir en tant qu'ancien, c'est de prier ensemble au moins une fois par semaine, sinon plus souvent, pour l'église, pour que Dieu maintienne votre unité et que l'Esprit de Dieu vous dirige en toute chose. Si vous ne vous sentez pas en mesure de collaborer dans une entière communion spirituelle, nous devons encore remettre toute la question à Dieu et chercher encore sa volonté, parce qu'il n'est pas possible que Dieu vous appelle tous les deux à cette responsabilité spirituelle si vous n'avez pas la même vision et si vous n'êtes pas d'un seul cœur et d'une seule âme engagés dans l'accomplissement de la tâche. Est-ce que vous êtes conscients de cela ? Est-ce que vous êtes prêts à donner à la prière la toute première place ? ». Nous avons encore prié et finalement chacun de ces hommes s'est exprimé affirmativement et nous les avons recommandés ensemble au Saint-Esprit pour qu'ils puissent tenir parole et continuer à diriger le troupeau comme un seul homme.

Je leur ai dit ensuite : « Votre premier devoir est de prier ensemble en tant qu'ancien. Votre deuxième devoir, c'est de

prier le plus souvent possible avec chaque membre de l'église pour maintenir cette unité spirituelle entre tous. De même, c'est le devoir de chaque membre de l'église de saisir l'occasion pour prier avec tous les autres membres de l'église le plus souvent possible, ne serait-ce que quelques phrases, pour maintenir l'unité de l'Esprit et la présence de Christ au milieu de nous ».

Nous avons aussi donné beaucoup d'autres conseils. Je leur ai rappelé les qualifications et les devoirs d'un ancien. Le devoir de l'ancien en tant que berger consiste surtout en deux choses : protéger le troupeau en s'occupant surtout des jeunes, des âmes faibles, des agneaux et en deuxième lieu, pourvoir à une nourriture spirituelle systématique et suffisante pour que l'église soit nourrie.

Cette décision a satisfait nos cœurs et les résultats ont été extrêmement positifs. Depuis ce jour, j'ai vu pratiquer cette simple formule pour la nomination d'anciens dans des églises et le résultat a toujours été une bénédiction. Le grand avantage de cette collaboration entre le fondateur d'une église et l'église tout entière, comme entre les douze apôtres et l'assemblée tout entière dans Actes 6, c'est un climat de confiance qui permet que les hommes à la tête de l'église prennent leur responsabilité sans crainte et avec fermeté et donnent une direction claire à toute l'église ; en même temps, tous les frères et sœurs ont été prêts à suivre ces hommes dans leurs décisions.

Cela ne signifie pas que des anciens ne puissent pas par la suite agir en dictateurs. Ils sont redevables à Christ en premier lieu et redevables à toute l'église. Nous allons voir plus loin ce qui arrive lorsqu'un ancien n'a plus la confiance de l'assemblée.

LE CORPS VIVANT

RALPH SHALLIS

Si le premier tome traitait de la conception de l'Eglise comme étant une cellule vivante imprégnée de la présence de Jésus-Christ lui-même et de ses enseignements, le second tome se veut essentiellement pratique.

Il pose les fondements spirituels et bibliques du fonctionnement d'une équipe unie comme un corps dont Jésus-Christ est la tête.

L'équilibre de l'Eglise vivante repose donc sur un noyau de base qui doit être absolument uni, pur et solide. La question primordiale dans ce noyau est celle de l'autorité, question qui s'est d'ailleurs posée à la toute première équipe apostolique : « Qui est le plus grand ? » De là, dépendent toutes les relations humaines autant dans notre société que dans la famille, dans l'équipe ou dans l'Eglise.

Les réponses de Ralph Shallis dans ce livre seront donc une aide précieuse pour vivre l'Eglise dans l'amour, la confiance, la liberté et l'unité.

Nos relations seront alors empreintes de la même plénitude que celles de Jésus-Christ avec son Père.

Ralph Shallis, de par son expérience en Afrique du Nord et en France, a profondément marqué de nombreux hommes quant à l'implantation et l'établissement de l'Eglise. Plusieurs d'entre eux sont ses propres enfants dans la foi et ont, par conséquent, vécu de très près l'enseignement contenu dans ses livres sur l'Eglise.



EDITIONS
farel